

Textes transposés.

P1 S1

Chocolat

Julien et Adrien aiment se faire peur; par exemple ils aiment essayer de dérober un chocolat dans une boîte à laquelle ils n'ont pas le droit de toucher, sans se faire prendre. Deux fois, ils ont réussi à aller jusqu'à la boîte sans que leur mère ne les entende, mais n'ont pas pris de chocolat, c'était trop facile !

La troisième fois est la bonne. Ils glissent sur le parquet trop ciré du couloir, et tombent. Aussitôt, dominant le bruit de la radio, s'élève la voix de leur mère, coupante, cinglante :

– C'est vous, Julien et Adrien ?

Bien sûr, ils ne répondent pas. Coeur battant, ils se faufilent, à quatre pattes, dans la salle à manger. Va-t-elle venir ? Ils en tremblent, ils l'espèrent. Oui, ils entendent son pas. Elle appelle encore :

– Julien et Adrien, si je vous y prends, gare à vous !

Elle approche. Ils se collent contre le mur. Elle ouvre la porte. Ils se mordent les lèvres, pour s'empêcher de crier. Elle fait un pas. Ils sont pris, elle les a vus. Mais non, sauvés. Elle a à peine regardé, s'est retirée, est retournée à la cuisine en soupirant. Ils attendent quelques secondes, la main sur leur cœur prêt à éclater, puis respirent à fond. Enfin, d'un pas décidé, ils avancent jusqu'au buffet, plongent la main dans la boîte rouge et or, saisissent un chocolat et le mangent. Ils l'ont gagné, celui-là, bien gagné.

P1 S2

Amandine et Laurine

Dimanche. Nous avons les yeux bleus, des lèvres vermeilles, des grosses joues roses, des cheveux blonds ondulés. Nous nous appelons Amandine et Laurine. Et quand nous nous regardons dans une glace, nous trouvons que nous avons l'air de deux petites filles de dix ans. Ce n'est pas étonnant. Nous sommes des petites filles et nous avons dix ans !

Nous avons un papa, une maman, deux poupées que nous appelons Amanda et Laura, et aussi un chat. Nous croyons que c'est une chatte. Elle s'appelle Claude, c'est pour cela qu'on n'est pas très sûr. Pendant quinze jours, elle a eu un ventre énorme et un matin, nous avons trouvé dans sa corbeille quatre chatons gros comme des souris.

P1 S3

Une étrange trouvaille

À la demande de la maîtresse, tu as accepté d'écrire la fin d'une histoire pour le lendemain. Mais un copain veut jouer avec toi.

Jojo Grataloup te jette un regard noir. « Quelle cruche cette Émilie ! pense-t-il. Avec ça, elle va refuser à coup sûr de venir essayer sa nouvelle planche à roulettes. » Sur le seuil de la porte, il demande d'un air détaché :

« Qu'est-ce que tu fais maintenant ?

– J'ai une histoire à inventer. Je rentre chez moi.

– Complètement dingue, cette fille ! » grommèle Jojo dépité. Et tu pars en courant.

Soudain, tu glisses sur quelque chose de rond et dur, et il s'en faut d'un rien que tu te retrouves dans le caniveau.

« Mince ! t'exclames-tu. Un crayon ! Il a bien failli me faire casser la figure ! »

Tu te baisses, ramasses le crayon, l'empoches et reprends ta course. C'est alors qu'une petite voix te fait sursauter :

« Dis donc ! Tu crois que c'est drôle, de se retrouver au fond d'une poche toute collante et pleine de miettes ? »

Une première victoire

Depuis un mois, des alpinistes sont au Népal pour réaliser l'ascension du Makalu qui culmine à 8 470 m et qui n'a jamais été vaincu.

Ce 15 mai 1955, Lionel Terray et Jean Couzy ont quitté le dernier camp, le camp VI, pour aller vers le sommet.

Pendant ce temps, vous montez du camp V au camp VI, avec les sherpas.

La tente jaune et or du camp VI est maintenant visible, curieusement perchée sur un balcon aérien entre deux falaises de glace. Vous reprenez votre ascension et allez vers le camp avec courage.

À plusieurs reprises, vous essayez de distinguer vos amis dans les zones supérieures de la montagne. Mais vous ne les voyez pas. Où sont-ils ? Mais sur l'éperon et sur les arêtes terminales, la lumière est si intense que, malgré vos lunettes, vous ne pouvez pas y fixer le regard.

Vous gravissez un dernier couloir, une pente plus raide et voici le camp VI. Vous êtes fatigué ! Au moment où vous y arrivez, des cris répétés vous parviennent. C'est Lionel et Couzy ! Ils sont au sommet.

Victoire ! Le Makulu est gravi ! Vous ne sentez plus votre fatigue. Vous dansez et chantez de joie.

Textes transposés

Toi, le renne

Tu aimes la vie dans les bois, dans les bois froids où tu fais de longues promenades. Tu détestes la chaleur. Tu adores les bois. Tu en as d'ailleurs sur la tête mais tu ne les vois pas. Tes cornes s'appellent des bois. Tu es le roi du bois. En Laponie, tout au nord, tu peux vivre en sauvage avec ta bande. Tu te nourris dans les forêts et les grandes étendues d'herbe jaune. Mais tu es aussi l'ami de l'homme, et tu le suis volontiers quand il t'emmène, avec ses chiens, sur les pâturages d'hiver. Tu manges alors de petites pousses vertes.

Lui, le renne

Il aime la vie dans les bois, dans les bois froids où il fait de longues promenades. Il déteste la chaleur. Il adore les bois. Il en a d'ailleurs sur la tête mais il ne les voit pas. Ses cornes s'appellent des bois. Il est le roi du bois. En Laponie, tout au nord, il peut vivre en sauvage avec sa bande. Il se nourrit dans les forêts et les grandes étendues d'herbe jaune. Mais il est aussi l'ami de l'homme, et il le suit volontiers quand il l'emmène, avec ses chiens, sur les pâturages d'hiver. Il mange alors de petites pousses vertes.

Nous, les rennes

Nous aimons la vie dans les bois, dans les bois froids où nous faisons de longues promenades. Nous détestons la chaleur. Nous adorons les bois. Nous en avons d'ailleurs sur la tête mais nous ne les voyons pas. Nos cornes s'appellent des bois. Nous sommes les rois du bois. En Laponie, tout au nord, nous pouvons vivre en sauvages avec notre bande. Nous nous nourrissons dans les forêts et les grandes étendues d'herbe jaune. Mais nous sommes aussi les amis de l'homme, et nous le suivons volontiers quand il nous emmène, avec ses chiens, sur les pâturages d'hiver. Nous mangeons alors de petites pousses vertes.

Vous, les rennes

Vous aimez la vie dans les bois, dans les bois froids où vous faites de longues promenades. Vous détestez la chaleur. Vous adorez les bois. Vous en avez d'ailleurs sur la tête mais vous ne les voyez pas. Vos cornes s'appellent des bois. Vous êtes les rois du bois. En Laponie, tout au nord, vous pouvez vivre en sauvages avec votre bande. Vous vous nourrissez dans les forêts et les grandes étendues d'herbe jaune. Mais vous êtes aussi les amis de l'homme, et vous le suivez volontiers quand il vous emmène, avec ses chiens, sur les pâturages d'hiver. Vous mangez alors de petites pousses vertes.

Eux, les rennes

Ils aiment la vie dans les bois, dans les bois froids où ils font de longues promenades. Ils détestent la chaleur. Ils adorent les bois. Ils en ont d'ailleurs sur la tête mais ils ne les voient pas. Leurs cornes s'appellent des bois. Ils sont les rois du bois. En Laponie, tout au nord, ils peuvent vivre en sauvages avec leur bande. Ils se nourrissent dans les forêts et les grandes étendues d'herbe jaune. Mais ils sont aussi les amis de l'homme, et ils le suivent volontiers quand il les emmène, avec ses chiens, sur les pâturages d'hiver. Ils mangent alors de petites pousses vertes.